

## ENJEUX DE LA MÉDITERRANÉE : ARCHITECTURE, CULTURE ET HISTOIRE

## Sétif à l'heure de la Méditerranée

Par le Pr Zeghlache Hamza  
et Bousnina Monia\*Considération  
générale :

Un nom qui, depuis treize siècles, est intégré à l'aire de la civilisation arabo-berbéro-islamique, l'Algérie, pays maghrébin empreint d'une richesse historique et culturelle intarissable a toujours subi l'influence méditerranéenne au nord et africaine au sud. Ceci étant donné sa position géographique chevauchant les deux continents. La culture sédimentée depuis la nuit des temps, a survécu aux malveillances de l'histoire et continue de se manifester au quotidien. De ce fait, on se doit de la mettre en exergue.

Le mouvement de modernisation ainsi que le phénomène d'universalisation a eu pour résultat de détruire ces cultures traditionnelles entraînant ainsi «le noyau éthique et mythique de l'humanité». Le caractère d'unicité de cette civilisation mondiale a effacé la diversité qui a été sa raison d'être.

Pendant longtemps, à l'échelle internationale, comme à l'échelle nationale (algérienne), l'idéologie du modernisme a relégué au rang d'accessoire folklorique culture et tradition y compris l'architecture vernaculaire. Il leur a donné une connotation d'archaïsme paradoxalement à la modernité synonyme de progrès et de développement. Cette vision évolutionniste les a toujours considérées comme un obstacle et un frein à l'accès à la civilisation universelle. Tradition et modernité, deux aspects qui paradoxalement coexistent dans la réalité algérienne. Si l'une, la plus récente domine aujourd'hui largement, elle n'a pas pour autant effacé l'autre, toujours vivante, sous forme d'une cristallisation de la mémoire dans les lieux et les milieux.

Paul Ricœur dit si justement que «le conflit naît de là ; nous sentons bien que cette unique civilisation mondiale exerce en même temps une sorte d'action d'usure ou d'érosion aux dépens du fond culturel qui a fait les grandes civilisations du passé».

Par conséquent, selon lui, les peuples qui sortent du sous-développement se trouvent face à un dilemme. C'est-à-dire : pour accéder par la grande porte à la civilisation moderne et faire partie des grands de ce monde, faudrait-il, que nos sociétés fassent abstraction de notre vieux passé culturel, qui a toujours été notre raison d'être?

Paul Ricœur suggère pour cela qu'il faut d'une part se réenraciner dans son passé, se refaire une âme nationale et dresser cette revendication spirituelle et culturelle face aux colonisateurs et d'autre part, en même temps, entrer dans la rationalité scientifique, technique, politique ; ce qui exige bien souvent l'abandon pur et simple de tout un passé culturel. Le problème demeure entier.

Architecture  
et Méditerranée

En réponse au conflit cité ci-dessus, notre travail vise à promouvoir un patrimoine culturel architectural régional. Ceci consiste à utiliser l'architecture comme une «stratégie de résistance». Afin d'empêcher la perte identitaire qu'entraîne inévitablement le phénomène d'universalisation et non pas pour régresser dans un historicisme nostalgique.

«Cultiver cette résistance, c'est le seul moyen d'affirmer une identité culturelle qui ne risquera pas de se perdre lorsqu'elle recourra discrètement à la technique universelle».

Cette «stratégie de résistance» s'approprie la dénomination de régionalisme critique forgée par Alex Tzonis et Liliane Lefaivre dans leur essai *The Grid and the Pathway* de 1981 ils le définissent ainsi : «En forme de définition générale, on peut dire qu'il encourage les traits architectoniques locaux ou individuels de préférence aux caractères universels et abstraits».

Par conséquent, il ne s'agit pas de retourner aux modèles de structure traditionnelle, puisqu'il serait insuffisant de se baser uniquement sur les formes autochtones d'une région particulière. En fait, il s'agit de comparer les différents modèles des diverses régions bordant la Méditerranée et d'en déduire une typologie de base dominante afin d'affirmer l'appartenance aux territoires riverains de la Méditerranée et d'en définir les invariants sur le plan architectural.

«Le propos fondamental du régionalisme critique est d'amortir l'impact de la civilisation universelle au moyen d'éléments empruntés indirectement aux particularités propres à chaque lieu».

Or, le monde méditerranéen s'identifie à des lieux authentiques propres à son histoire et à ses régions. Ses peuples ont une histoire commune. Chaque pays autour de la Méditerranée possède un héritage de l'époque phénicienne, grecque, romaine, chrétienne, byzantine et isla-

mique. Ils portent tous les traces indélébiles d'un patrimoine bâti historique, et par conséquent des traditions vernaculaires similaires.

Pour citer Fernand Braudel, la Méditerranée présente une homogénéité culturelle dans le comportement de ses sociétés. Ainsi, nous sommes en mesure d'affirmer que «l'identité de l'homme présuppose l'identité du lieu».

Nous nous trouvons en présence de lieux authentiques et particuliers, faits de géométries simples, de formes cubiques, de terrasses et de façades badigeonnées à la chaux qui donnent des images communes aux divers paysages méditerranéens. Il y a certes des nuances, dans les dimensions et les marques distinctives de chaque région, mais l'essence est archétypale.

D'emblée, en vue de la qualité architecturale de ces habitations, il est inopportun de les classer comme des éléments de la mémoire morte et de s'empresser de les qualifier de patri-

moine culturel historique sans en tirer quelques leçons d'architecture.

Tous ces vieux bâtis sont certes insalubres et dépourvus de confort mais ils sont pleins d'humanité. Ils représentent un enracinement profond et «les composantes d'un patrimoine social».

«Même si en des temps de déclin du nationalisme, d'incertitude culturelle et de scepticisme religieux, le sens de cette dernière expression flotte parfois, elle n'en désigne pas moins aujourd'hui, un bien matériel et spirituel qui nous paraît infiniment précieux».

Ainsi, le terme patrimoine exprime le «génie créateur de notre communauté». Alain Boudin remarque à juste titre qu'en conséquence du progrès, le monde se sécularise, aucune valeur ne s'impose comme supérieure aux autres, la rationalité domine. La dimension sacrée disparaît entraînant la perte d'une partie de la mémoire collective. «Les milieux de mémoire» sont vulgairement substitués à des «lieux de mémoire» où l'on assiste spectateur à l'ossification de notre passé.

Les pratiques les plus authentiques de la tradition disparaissent au profit d'une production sociale de la mémoire. Or, cette dernière doit demeurer vivante et être préservée dans des lieux quotidiennement. C'est ce qui s'apparente au terme «d'espace concret» auquel se rapporte C. Norberg Schultz pour approfondir la notion de lieu comme nous l'entendons :

«Alors que l'espace indique l'organisation tridimensionnelle des éléments composants du lieu, le caractère, lui, dénote "l'atmosphère" générale qui représente la propriété la plus compréhensive de n'importe quel lieu.»

Donc, au lieu d'établir une distinction entre espace et caractère, on peut utiliser un concept unique comme «l'espace vécu» ou «espace concret» : «totalité tridimensionnelle intuitive de l'expérience quotidienne».

Ce qui nous ramène à la notion de «milieux de mémoire» employée par Pierre Nora, lieu où se tissent des relations sociales. Le concept de lieu est toujours rattaché au concept de caractère, de limite et d'appartenance. Au vu de ces propos, il est nécessaire de mettre en évidence les caractéristiques archétypales du patrimoine bâti historique des régions méditerranéennes.

L'unité intégrale de ces lieux a été fragmentée. Sans aucun doute, certains de ces fragments ont survécu et existent encore. Ces fragments de mémoire sont déposés dans des lieux en tant que représentants d'un passé gelé et ossifié, ce sont les vestiges d'un passé matérialisant une culture emprisonnée dans des musées.